

## L'Economie Nationale

Le Canada est un peuple en voie de formation et comme tel il lui faut grandir à travers mille difficultés qui sont inhérentes à sa jeunesse. La plupart de nous sommes nés sans fortune. Cet état de choses qui, à première vue, devrait être pour nous une source de bien, est au contraire une source de malheur. Nous ne connaissons pas la valeur des richesses. L'expérience de tous les jours nous le démontre amplement. Combien parmi nous ont réussi depuis dix ans à se créer de jolies fortunes par la puissance de leurs talents? Combien parmi nous ont-ils su conserver ces fortunes? C'est l'infime majorité. Ne semble-t-il pas, en effet, paradoxal de constater que l'homme utilise toute son énergie à s'amasser des biens pour les dépenser dans la même mesure qu'il les a acquis?

L'explication en est fournie par les faits suivants: Le riche né riche et le pauvre devenu riche prisent différemment la valeur des richesses. Le premier considère la fortune comme un élément indispensable à son existence, tandis que le second considère cette fortune comme du superflu. Le premier, qui a une fortune patrimoniale, considère son revenu comme l'intérêt sur un capital qu'il n'ose toucher, tandis que le second considère toute sa fortune comme l'intérêt sur l'unique capital qu'il possédait avant d'être riche: SON TALENT.

Le parvenu croit son talent un capital stable, inépuisable: c'est pour cette raison, qu'escomptant sans cesse sur son talent ou sur des circonstances nouvelles, il gaspille avec autant de légèreté qu'il a dépensé d'énergie pour amasser.

Nous devrions nous rendre compte que le talent s'épuise et que les circonstances qui le rendent productif n'existent pas toujours. Ces données générales souffrent des exceptions, mais elles ne sont malheureusement pas assez nombreuses.

Chez les vieilles nations d'Europe les gens savent apprécier la fortune à sa juste valeur; ils savent distinguer entre le capital et le revenu. Aussi l'on voit en France, en Angleterre surtout, des fortunes colossales qui font boule-de-neige en se transmettant de génération en génération. Shakespeare avait donc raison de dire: **That beggars mounted run their horse to death.**

La crise que nous traversons aura-t-elle l'effet salutaire de nous rendre économes? L'expérience des dernières années nous rendra-t-elle plus sages? Saurons-nous profiter des revers inquiétants des quatre dernières années? Espérons-le. Rendons-nous donc compte, une bonne fois, que les années d'abondance sont suivies d'années de disette; qu'il suffit souvent d'un rien pour bouleverser le monde, et surtout, qu'il faut conserver ce que l'on a pour s'épargner l'angoisse de recouvrer ce que l'on a perdu. Mettons-nous donc bien dans l'esprit que la richesse bien acquise et bien administrée est une source de bien pour les individus comme pour les nations.